Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 8

Artikel: La vallée de l'Orbe : (suite et fin)
Autor: J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177972

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Personne, et votre société sera fondée *quand vous le voudrez*, la *réponse* n'était donc pas difficile à faire.

S. Blanc.

La vallée de l'Orbe.

(Suite et fin.)

Où trouver une plus agréable retraite que ce vallon de Vallorbes? Encadré de montagnes, il a à gauche le Mont-d'Or, dont la pente, presque entièrement pelée, n'est plus ombragée que d'un petit nombre de hêtres et de sapins; à droite, il est dominé par la dent de Vaulion. C'est du sommet de cette montagne qu'il faut contempler le vallon. Qui ne craint pas le vertige peut s'avancer sans danger jusqu'au bord de la paroi de rochers qui forme le versant nord de la dent. Le regard plonge de là verticalement sur Vallorbes, sur les riantes prairies au milieu desquelles l'Orbe suit son cours gracieusement et lentement, comme si elle regrettait de s'éloigner des lieux voisins de sa source.

Vallorbes, chacun le sait, est un grand village très-industriel. Il a plus l'air ville que nombre de localités de notre canton auxquelles il est d'usage de donner cette dénomination. Sa population, intelligente et pleine d'activité, a su amener le bien-être dans une contrée où la nature avait semblé n'appeler que la pauvreté des peuplades pastorales.

Mon intention n'est pas, du reste, de vous parler forges ni martinets; je n'ai pas autre chose en vue que la simple description du pays; c'est pourquoi je me permettrai de passer tout droit, même devant l'*Hôtel-de-Ville*, bien que les excellentes truites saumonnées de Vallorbes ne me soient nullement indifférentes.

De Vallorbes partent deux grands chemins qui suivent plus ou moins le cours de l'Orbe, mais en restant à cinq cents ou mille pieds au-dessus de cette rivière. L'un, celui de gauche, va rejoindre la route de Jougne à Orbe, et passe par Ballaigues, Lignerolles et Montcherand. L'autre, sur la droite de l'Orbe, longe le pied de la dent de Vaulion, traverse Brethonnières et s'en va de là à La Sarraz.

Tous deux sont dignes d'être parcourus. Le voyageur qui vient de France et qu'a lassé l'horizon naturellement restreint et monotone des diverses vallées qu'il a dû successivement traverser, se sent saisi d'un vif sentiment d'admiration lorsque, arrivé à Ballaigues, aux portes mêmes de la Suisse, le Jura semble s'ouvrir tout à coup devant lui et lui laisse entrevoir dans le lointain la plaine, le lac de Neuchâtel et les Alpes aux cîmes blanches ou rosées. Depuis Lignerolles, la route descend les dernières pentes du Jura; elle disparaît momentanément dans la forêt, passe au joli village de Montcherand et atteint la plaine à Orbe.

En suivant la route de Vallorbes à La Sarraz, on a la vue du Suchet, des coteaux et des vallons du pied du Jura et, tout près, celle des sites souvent très-pittoresques que présente l'Orbe dans son cours de trois lieues entre des coteaux très-rapides et de véritables murailles de rochers. A trois quarts de lieue de Vallorbes, la rivière, dont le lit est déjà très-resserré, se précipite d'une hauteur totale d'environ quatre-vingts pieds en formant huit ou neuf chutes. C'est le *Saut du Day*. En temps ordinaire, il n'a rien de remarquable, mais, à l'époque de la fonte des neiges, ou après de grandes pluies, lorsque le volume des eaux de l'Orbe a considérablement augmenté, le spectacle qu'offre alors cette chûte rivalise en grandeur, en magnificence, avec celui des plus belles cataractes et cascades de la Suisse classique.

Depuis le Saut du Day, un sentier très-romantique longe le bord de l'Orbe et conduit aux Clées. Ville au moyen-âge, les Clées ont conservé, comme souvenirs de ce temps, le nom même de *ville*, ainsi que les débris du château-fort à la prise duquel les Bernois se signalèrent par leur sauvage intrépidité. Une des tours du château est encore debout. Réparée il y a environ trente ans, elle est très-intéressante à visiter. Son propriétaire actuel, M. de Cerjat, y a formé une collection d'antiquités et de curiosités accessibles à chacun. Le château des Clées s'élevait sur une colline dont l'Orbe ronge le pied et dominait la ville. On remarque encore dans le voisinage de la tour de nombreuses traces de fortifications et de murs d'enceinte. Sur la terrasse on montre une pyramide de ces gros boulets en pierre que, dans les siéges, les défenseurs de la place ont fait rouler sur les assaillants.

Un peu au-dessous des Clées, les deux rives de l'Orbe sont ombragées par des forêts qui couvrent les pentes des coteaux, à droite et à gauche. Un petit sentier longe la rivière qui, dans cette partie de son cours, présente au promeneur une infinité de petits tableaux, plus variés, plus attrayants les uns que les autres et tous dignes du pinceau d'un Calame ou d'un Diday. Bientôt l'Orbe se voit de nouveau resserrée par de hautes parois de rochers, entre lesquelles ses eaux se précipitent, se tordent en gémissant et rongent avec fureur la pierre qui les comprime. Le sentier que nous avons suivi remonte sur les hauteurs, passe auprès de la curieuse *Tufière* de Montcherand, conduit à la grotte et va rejoindre la route près du village. La grotte de Montcherand a une longueur de cent pieds tout au plus. Ce qui la rend intéressante, c'est la vue remarquable dont on jouit depuis l'espèce de terrasse qui la précède. On domine de deux ou trois cents pieds l'Orbe dont on voit couler comme un mince filet les eaux verdâtres entre les rochers; sur l'autre bord on aperçoit l'entrée de la grotte d'Agiez, située vis-à-vis et à peu près à la même hauteur que celle de Montcherand; plus loin c'est le plateau du Jorat, puis les Alpes dans le fond.

Nous arrivons enfin à Orbe. Là finit la vallée que j'ai essayé de vous décrire. J'aurais voulu vous en dépeindre les beautés, vous communiquer les impressions

que j'ai ressenties en la visitant, mais je le sens, ma plume a été bien malhabile. Toutefois, je serais bien heureux si j'avais réussi à inspirer à un seul de vous, lecteurs, le désir de visiter en réalité les lieux que je vous ai fait parcourir en imagination. J. M.

Dé zinverons dé Velâ-Bozon, lou 16 janvier 1865.

Monsu lo Rédateu.

Perdenâ mé se vigno vo zimbêtâ avoë mon barbouilon dé la metzance, mâ ié ôquié su l'estoma et faut que saillé, n'ai a pas de nâni. Vaitzé la question.

Ié liézu lai a quoqué dso su lo Messadzi dai azlpé, on nové papâ dau pays dau grand distri, on articllo dé comparaison dé primé po l'éducation dé bestiaux et dé zinfants. Ce t'articllo se boellé dince : « Beniraux Vaudois, que sont voutré zinfants aupri de voutré vatzés!... So desant, sti papâ la l'air dé critiquâ la manière dé repartechon dé primés. Hé bin! Monsu lo Rédateu, mé léviné se n'a pas tôrt! Quant on a pire coumin ona crâpia dé pudze dé bon sang, lé bin facilo dé lou comprindré sin tant dé manigance. Ne su pas, on Monsu coumin vo, mâ to parâ ié prau de comprenaille.

Ete-que lé bâu, lé vatzes et lé modzons ne sant pas plle gros, plle fôrts que lé zinfants? Faut donc mê sé bailli dé pînna apré leux? Faut allâ to se cofeyî à l'étrâbllo, rechaîdré dé zimbougnâïes, des dzevatâïes, des cuvatâïes dé la metzance... N'e te rin que to cin, Monsu lo Rédateu?

Avoë lé zinfants, bernique! Se vollionl cresenâ, on lau baillié ona bordenâïe pé la tîta et tot est de.

Ne pas se dandzerau dé lé zéduquâ, pauvont comprindré ôtié, mâ les bîté, ne l'ai à pas dé nâni, faut les dressi avoé l'écordja, et, mé lévine! né pas sans pînna!...

Lé zinfants sti tin in savant trau. L'ont ona lingua dau diabllo, et porqué? po rin dauto; po cresenâ à leux parints, po riré dé vîllio que n'in savant pas atant.

Na, na! porquié tant prîmâ lé régents que daivant s'habituâ à l'humilitâ, à toté lé vertus chrétiennes; né pas grand tzouzé que d'élevâ dé zinfants din ona bouna tzambra, mâ dé zanimaux din on étrabllo!...

Lé forté primé no zincoradzont, sin cin no n'arin min de bî bestieux, et les bîté font lou bonheu dé gouvernémins et dé populachons. Et onco, faut te pas de dépinses por allâ concouri, caracollâ avoé noutré bîtés inrubanâïes? ah! ah!..

Onco on mot, Monsu lo Rédateu, rin qu'on mot et vo sarai quitto!..

La prospérita dau pays dépind mé dé bîtés que nourré que dé biaux esprits que ne fant que révolutionâ. Quand lé dzins nin savant que to justo po fairé leux affairés ne vant pas adi mettré lau nâ iau n'ant rin à veiré, restant tzi leux, et lo gouvernamin n'est pas adi détraquâ.

Bondzo, Monsu lo Rédateu, à on autrou iadzo. Perdenâ mé se ie vos ai écrit in patois, mâ ne saî pas prau lou français, et to parâ ié pu gagnî ma via et êtré primâ po ona modze... vo vaidé!!!

Porta-vo bin; saluadé voutra féna et voutré boébo.

Voutron serviteux respétablio,

Griphon-lo-justo.

Le duc de Pembroke nourrissait un nombre considérable de porcs à sa terre de Wiltskire. Un matin qu'il traversait sa basse-cour, il fut surpris de les voir rassemblés autour d'une auge et faisant un bruit abominable. La curiosité le porta à examiner quelle pouvait en être la cause, et, jetant les yeux dans leur auge, il aperçut une cuiller à ragoût, d'argent. Dans ce moment arriva la cuisinière. Cette femme se mit à tempêter contre les cochons qui l'étourdissaient. — Sotte que vous êtes, lui dit La Seigneurie, ils ont raison de grogner, ces pauvres animaux, vous ne leur avez donné *qu'une cuiller pour eux tous*.

Nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Ph. Tapernoux donnera prochainement, dans la salle du Musée industriel, un cours littéraire sur Lamartine, dont voici le programme :

De la littérature au point de vue de la civilisation;
Notice historique sur Lamartine;
De la poésie et de son action sur la société;
Les méditations : Etude esthétique;
Les méditations : Conclusion.

Tous ceux qui ont lu Lamartine, tous les amis de la belle littérature, s'empresseront d'assister à ces séances qui ne peuvent manquer d'offrir un grand intérêt, soit par l'analyse des œuvres de cet éminent écrivain, soit par les curieux détails qui seront donnés sur sa vie.

La première séance est fixée au jeudi 26 janvier, à 4 heures.

La *Revue Germanique* nous apprend que, dans certaines provinces de l'Hindoustan, l'on se sert d'un procédé bizarre pour empêcher les procès de se prolonger.

Lorsque des collatéraux se disputent des biens-fonds légués par héritage, on creuse au milieu du terrain contesté deux trous dans lesquels les avocats mettent leurs jambes. Ils s'y tiennent face à face et ils y restent jusqu'à ce que l'un d'eux remonte sur le sol, ne pouvant plus résister à la fatigue ou aux piqûres des insectes. Il avoue son client vaincu et il le fait condamner aux frais et aux dépens.

Accusé de réception

M. Samuel D., à Chatillens, reçu 4 fr. — M. D. P., à Echallens, reçu 4 fr. — M. Louis C., instituteur, à l'Abbaye, reçu 4 fr. — M. D., pasteur, à Cuarnens, reçu 4 fr. — M. H. Perrusset, Grandson, reçu 4 fr.

Pour la rédaction : L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.